

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 5 Mai 1867.

NOUVELLES LOCALES.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Wurtemberg ont quitté Monaco mardi dernier, se rendant directement à Stuttgart.

On lit dans le *Journal de Rome* :

Les fêtes de Pâques se sont terminées le 22 au soir par le spectacle de la *girandola*, qui, selon l'usage, a eu lieu sur le Monte-Pincio. — Un appareil pyrotechnique représentait l'ancienne façade de la basilique du Vatican au temps de Constantin. Ce spectacle a excité une curiosité générale. Dans les tribunes préparées à cet effet sur la place del Popolo avaient pris place S. M. Louis I^{er}, Roi de Bavière, S. M. François II, Roi des Deux-Siciles, LL. AA. RR. les Princes Othon, Charles-Théodore et Léopold de Bavière, les Princesses de Wurtemberg et d'Oldenbourg. — Tous ces personnages ont aussi assisté aux cérémonies du jour de Pâques à la basilique du Vatican.

La *Gazette Piémontaise* annonce que le mariage de S. A. R. le Prince Amédée, Duc d'Aoste, avec S. A. la Princesse Marie della Cisterna aura lieu le 30 Mai dans la chapelle du Palais Royal de Turin.

La maison de la future Princesse est ainsi composée :

Dame d'honneur, la Comtesse Marie Verasis de Castiglione.

Dames du Palais, Mademoiselle Inès d'Avillars et la Comtesse de Cervignasco della Chiesa, née de San Damiano.

Chevalier d'honneur, le Chevalier Clément Verasis, des Comtes de Castiglione.

Gentilshommes de Cour, le Chevalier Gaëtan Galli della Loggia et le Chevalier de Cervignasco.

Le Sénat français, dans sa séance du 30 avril et conformément aux conclusions du rapport de M. le Baron de Ladoucette, a passé à l'ordre du jour sur la pétition d'un certain nombre d'habitants de Nice qui demandaient que le Gouvernement de l'Empereur intervint auprès du Prince pour obtenir la suppression de la maison de jeux existant à Monaco.

Les exercices du mois de Marie ont commencé dans l'église paroissiale de Monaco, au milieu d'un grand concours de fidèles ; ils ont lieu, dans la semaine, tous les soirs à huit heures et le dimanche à l'issue des vêpres, c'est-à-dire à 3 heures et demie.

L'affluence qui se presse chaque jour autour de la chaire chrétienne prouve qu'en jetant les yeux sur le R. P. Alivon, notre honorable curé a fait un heureux choix.

Sur un trône majestueux, brillamment illuminé, s'élève, sous de gracieuses banderoles et au sein de la verdure, l'image de la Vierge Immaculée. Un chœur de jeunes filles, accompagné par l'orgue, rehausse singulièrement la pompe de ces pieux exercices. Pour nous, nous ne pouvons qu'applaudir au zèle qui préside à ces cérémonies et nous remercions de leur concours plusieurs notabilités locales que nous nommerions volontiers si nous ne craignons de trahir leur modestie.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 30 avril 1867 est de 10,198.

L'appartement qu'on est sur le point de terminer dans l'aile Est de l'Hôtel de Paris renferme quelques œuvres d'art vraiment dignes d'attention.

La décoration des plafonds est due à l'habile pinceau de M. Costa, de Nice.

Entre autres sujets fort délicatement traités, il nous souvient d'un *triomphe d'Amphitrite* remarquable au point de vue de la composition et de l'exécution. Les personnages sont très harmonieusement groupés, le dessin très pur, la couleur excellente. M. Costa s'est acquis à Nice une réputation méritée dans l'art de la peinture décorative.

Assurément la plus jolie pièce de l'appartement est un petit salon octogone blanc et or, coquet comme un boudoir, où nous avons remarqué trois dessus de porte et quatre médaillons peints par M. A. de Villers, artiste parisien fort distingué, l'élève et l'ami de Corot. La plus belle de ces peintures selon nous est le médaillon qui représente une vue de Menton, prise du pont Saint-Louis, à l'heure du coucher du soleil. La ville apparaît noyée dans l'ombre sous un ciel doré par les feux du couchant. Il faut citer encore un paysage de Normandie, et une vue de la Roya, deux œuvres pleines de fraîcheur.

Les dessus de porte présentaient à M. de Villers une difficulté matérielle dont il a heureusement triomphé. Les encadrements réservés au peintre

forment un long rectangle dont la hauteur est loin d'être en proportion avec la largeur. Cette disposition rendait le choix des sujets difficile. Heureusement M. de Villers avait sous les yeux ce magnifique panorama de montagnes qui se déroule au bord de la mer depuis la Tête de Chien jusqu'à la pointe de Bordighiera ; il avait encore devant lui la ville de Monaco et son promontoire. C'étaient là deux sujets tout trouvés et qui convenaient parfaitement au cadre imposé à l'artiste. Elle est très exacte cette vue de Monaco, la ville pittoresque, hardiment posée entre l'azur du ciel et l'azur de la mer, avec son Palais aux blanches arcades, ses bastions, ses vieux remparts couronnés de jardins et sa baie au flot limpide où se balançaient quelques navires de petit tonnage.

Le troisième dessus de porte n'est pas moins remarquable. Une large rivière enjambée par un pont ; au second plan, à gauche, une ville fort pittoresquement groupée ; au fond un horizon de montagnes. N'étaient ces montagnes qui rappellent plutôt les cimes de l'Estérel, on se croirait à Vintimille, en aval du pont de la Roya. Assurément cette dernière peinture est le fruit d'une double réminiscence.

M. de Villers possède un profond sentiment de la nature, et, comme il la comprend bien, il sait la traduire. Ses tableaux vivent ; l'air y est pur et transparent ; l'eau claire et profonde, elle rayonne au soleil ; tandis que dans les feuillages des arbres passe comme un souffle de vie. Comme son maître, M. de Villers excelle à rendre ces molles vapeurs dont Corot enveloppe amoureusement ses paysages. Avec toutes ces qualités, cet artiste est doué d'une facilité prodigieuse. Comme Albert Glatigny en poésie, il est improvisateur en peinture. Il crée des mondes en se jouant. Depuis six mois que M. de Villers habite Monaco, nous l'avons vu accomplir des tours de force innombrables. Qu'il promène son doigt sur une tache d'encre et soudain la macule devient un paysage ! C'est de la prestidigitiation appliquée à la peinture.

Quand il s'agit de faire œuvre d'art, Molière l'a dit, le temps ne fait rien à l'affaire. Nous n'attachons donc pas à ce petit talent de société plus de mérite qu'il ne convient, mais on peut le mentionner incidemment quand c'est un véritable artiste qui en est doué ; malgré son étonnante facilité, M. de Villers n'est pas moins un excellent peintre.

Nous empruntons au *Journal de Nice* la lettre suivante :

Nice, 2 mai 1867.

Mon cher Directeur,

Je vous envoie ces quelques lignes sous l'impression profonde qui m'est restée de ma soirée d'hier.

Vous dirai-je l'aspect brillant de votre ravissante salle de spectacle? Vous nommerai-je toutes les illustrations qui la remplissaient, en détaillant les splendides toilettes qui émaillaient tous les rangs de loges? ce serait tomber dans les redites.

Mais comment exprimer dignement la manière touchante avec laquelle les nobles amateurs qui ont bien voulu prendre sous leur patronage l'œuvre qui doit amener tant de bons résultats dans la classe ouvrière de Nice, ont joué le charmant proverbe d'Octave Feuillet; comment faire ressortir la grâce émue que M^{me} la princesse Labanoff a mise dans l'interprétation de son rôle, et les succès de MM. le duc de Dino et Rumbold. Qu'il me suffise de dire qu'ils ont joué en grands seigneurs et en artistes consommés. Maintenant permettez-moi d'apprécier la partie musicale de la soirée.

Historiographe, si j'osais prendre ce titre de l'orchestre de Monaco, vous pourriez craindre que je ne fusse trop disposé à glorifier les hauts faits de cette vaillante armée d'artistes de mérite, si vous n'aviez participé à l'ovation qui leur a été faite; si vous n'aviez pas entendu comme moi, les applaudissements que leur ont prodigués les mains délicates de toutes les belles dames qui remplissaient les loges, et les bravos qui leur étaient adressés de toutes les parties de la salle.

Il faut le dire, jaloux de seconder les nobles organisateurs de la fête dans l'accomplissement de cette bonne œuvre, M. François Blanc a pris à sa charge tous les frais de déplacement et de séjour de l'orchestre tout entier, afin que la caisse des ouvriers de Nice profitât de la recette intégrale. Chacun s'est surpassé, et vraiment le concert a été magnifique.

L'ouverture du *Père Gaillard*, qui a servi de lever de rideau à la charmante comédie, le *Village*, a prouvé dès l'abord, ce que l'on pouvait attendre de cet orchestre dont la réputation grandit tous les jours, et que n'avaient pu apprécier ceux qui ne connaissent pas encore Monaco.

Si l'on voulait donner tous les détails des œuvres qui ont été exécutées, il faudrait une place dont vous ne pourriez disposer en ma faveur, et un temps qui va me manquer, si je me perds en digressions; seulement il faut dire que les honneurs de la soirée ont été pour l'introduction de *Mignon* et pour l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*.

Rien ne peut exprimer la perfection avec laquelle les détails de violon ont été rendus, notamment dans une certaine phrase où l'ensemble a été tel que les applaudissements ont éclaté, comme vous l'avez dit dans d'autres circonstances, tout seuls.

Dans l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, le chœur a produit une vive impression, et bien des gens, encore maintenant, sont convaincus qu'il a été chanté derrière la coulisse, bien que tous les chanteurs improvisés ne soient autres que les exécutants eux-mêmes. Dans cette magnifique ouverture, dont la légende du programme fait ressortir les effets, il y a des parties d'une suavité extrême; d'autres d'une âpreté sauvage; elles ont été exécutées avec cette perfection dont nous parlions tout-à-l'heure, et qui a soulevé une véritable tempête de bravos.

Il nous faut bien parler aussi de l'élégant polka

de concert que M. Lanzerini, l'habile cornettiste a exécutée avec un art infini, et qui comme composition lui fait le plus grand honneur.

Ce qui est vraiment remarquable, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire, c'est la facilité avec laquelle cet orchestre qui vient de vous étonner avait des accents élégiaques ou des phrases d'une grande expression dramatique, changeant tout à coup de style, vous enchante avec des charmants airs de danse qui vous égaient et vous entraînent.

L'ouverture d'*Oberon* qui commençait le concert a été exécutée magistralement, et il faut avouer qu'elle a été écoutée religieusement par l'assemblée tout entière, qui voulait juger si les éloges faits à l'orchestre de Monaco étaient mérités. Le sentiment universel s'est manifesté de manière à entraîner les moins disposés à l'enthousiasme. Il faisait beau voir ces applaudissements réitérés, dont le signal était donné par les plus jolies mains. Tout le monde se souviendra de cette mémorable soirée, terminée par le *Carnaval de Venise*, en face du public tout entier, qui avait tenu à honneur de rester jusqu'aux derniers accords, afin de témoigner à cette brillante pléiade d'artistes ainsi qu'à son digne chef, M. Lucas, fier sans doute du succès préparé par ses soins, le plaisir qu'il avait éprouvé à l'audition de ces chefs-d'œuvres, si parfaitement exécutés.

Voilà une brillante étape sur le chemin de la renommée, car toutes ces nobles dames, tous ces grands seigneurs, rediront chez eux ce qu'ils ont entendu à Nice; et ici, on proclamera bien haut le mérite de cet orchestre qui vient de faire ses preuves d'une manière aussi brillante, et qui continuera, grâce à la puissante intervention de M. Blanc, à marcher dans cette voie du succès, où le premier rang lui est réservé.

ALEXANDRE HENRI.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Le *Mont-Chauve*, un journal de Nice qui publie aujourd'hui son quatrième numéro, débute par une bonne action.

Dernièrement, à Utelle, un père de famille a eu une jambe emportée par une scie. M. H. Guillon, directeur du *Mont-Chauve*, a ouvert dans ses bureaux une souscription en faveur de ce malheureux. M. le Maire d'Utelle se charge de faire parvenir les aumônes au destinataire.

Nous savions déjà que le journal le *Mont-Chauve* était dirigé par un homme d'esprit. Cet acte nous prouve que M. Guillon est aussi un homme de cœur.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous croyons faire plaisir aux amis de M. Alphonse Karr en faisant part à nos lecteurs qu'un télégramme de Paris nous a annoncé hier soir, au moment de notre tirage, le succès des *Roses jaunes*, pièce en vers de l'auteur des *Guêpes* représentée lundi dernier au Théâtre-Français.

La pièce, ajoute-t-on, a été admirablement interprétée par MM. Talbot et Senechal et M^{me} Dubois et Ramelli.

A propos de roses le poète-jardinier nous fait savoir, ce matin, qu'il va fermer son jardin pour les travaux annuels, le 5 de ce mois. On ne sera donc plus admis que jusqu'à la fin de cette semaine à visiter cette incomparable forêt de rosiers en fleurs où nous avons surpris un jour le maître, le front ruisselant de sueur, le pantalon retroussé et constellé de terre, bêchant comme un vrai jardinier.

Le service d'été de la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée commencera lundi prochain 6 mai. A partir de ce jour le train partant de Nice à 4 h. 30 m. est supprimé. C'est le seul changement apporté à l'ancien service entre Marseille et Nice.

Quelques réflexions du *Courrier de Marseille* touchant le souvenir de Méry.

Ne demandons pour le poète que cette douleur que des écrivains d'élite ont si bien exprimée à Paris et à Marseille dans tous les journaux; c'est là le monument le plus digne de lui! Quelques lignes de prose inspirées par le cœur valent mieux, pour glorifier son souvenir, qu'un nom gravé au coin d'une rue ou qu'un buste rélégué dans une galerie. Toutes les statues érigées à Mécène ont disparu, et le *Mecenas atavis edita regibus* de l'ode d'Horace ne sera jamais oublié. L'écrivain ne suit, quand il exalte une mémoire honorée de tant de regrets, que l'inspiration de son cœur, et dans les lignes qu'il consacre à cette mémoire, ainsi que plusieurs de nos honorables confrères, ainsi que M. Gaston de Flotte l'ont fait, se trouvent la véritable consécration du talent que la mort a couvert de son ombre, et l'expression sincère de l'admiration contemporaine.

Rapprochons de ces lignes les derniers vers que Méry adressait à son ami le baron Gaston de Flotte.

Frère, garde-toi bien de croire
Que, dans le fracas de nos temps,
Les noms suivis d'un peu de gloire
Soient des fleurs qui vivent cent ans:

Heureux qui, dans les premiers âges,
Chanta ses vers, et chanta seul!
Il mourut grand, et les orages
N'ont pas déchiré son linceul.

Si le vieux Homère ou Virgile
Eût vécu ton contemporain,
On eût fait son buste en argile
Pour économiser l'airain.

Des grands hommes! — Il en fut mille
Dignes chez nous d'être adorés:
Cherche aux angles de notre ville
Leurs noms sur des marbres dorés!

Si j'étais grand comme un Homère,
Moi qui ne suis rien, Dieu merci,
Moi qui de Marseille, ma mère,
N'attendrai jamais rien ici.

Je ne voudrais, dans mon envie,
Pour toute gloire et tout concert,
Que deux vers au bout de ma vie
Par toi chantés à ton désert!

MÉRY.

Et, à propos de tout cela, citons une réflexion de M. Alexandre Guéiden, rédacteur de *l'Almanach de Provence* :

M. G. de Flotte, fidèle au vœu de son ami, l'a chanté, au bout de sa vie, mais hélas! dans le Désert, — Marseille, dont le Poète n'attendait rien, n'a rien fait pour le poète!

Le roi des Hellènes, Georges I^{er}, n'a fait qu'un très court séjour à Marseille. Arrivée dans la nuit de samedi à dimanche, Sa Majesté, qui voyage incognito sous le nom de marquis de Sparte, est repartie lundi soir. L'administration du chemin de fer avait mis un wagon spécial à sa disposition.

Le roi des Hellènes était attendu mardi à Paris.

Un honorable négociant d'Alger, M. Firmin Dufoure, vient de faire une découverte qui est appelée à rendre de grands services, notamment à l'Etat. Il s'agit d'un procédé rendant les toiles imputresci-

bles et leur donnant au moins plus de durée, ce qui reviendrait naturellement, pour le consommateur, à une économie de 50 pour cent. Après des essais concluants tentés par l'inventeur, cette découverte a été communiquée à S. E. le maréchal de Mac Mahon, gouverneur général de l'Algérie, qui a nommé une commission spéciale à l'effet d'expérimenter le procédé de M. Dufourc pour l'imputrescibilité des toiles de toutes sortes en usage dans l'armée.

GERBE PARISIENNE.

C'est samedi dernier que le Théâtre Lyrique a donné *Roméo et Juliette*.

On n'a pas nommé Shakspeare. Il n'en était pas besoin. Qui ne sait par cœur l'histoire immortelle des deux amants de Vérone? Qui pourrait oublier que *Roméo et Juliette* racontent la gloire de Shakspeare, comme les cieux racontent la gloire de Dieu, suivant l'expression du psalmiste?

Bellini a fait un *Roméo et Juliette*, Vaccaï aussi; Hector Berlioz a fait une symphonie de *Roméo et Juliette* qu'il dédia à Paganini. Ce grand et romantique esprit — c'est de Berlioz que je parle — avait également précédé M. Gounod sur le terrain de *Faust*. C'est la seconde fois qu'ils se rejoignent, — aux bons endroits comme on voit. Mais, je crois bien qu'après M. Gounod on ne mettra plus ni *Faust*, ni *Roméo et Juliette* en musique. C'est lui qui a donné la traduction définitive du poème de Shakspeare comme de celui de Goethe. Grâce à lui, la transplantation et l'acclimatation définitives de *Roméo et Juliette* dans le domaine des sons est aujourd'hui un fait accompli. On ne sera pas plus tenté désormais de mettre *Roméo et Juliette* en musique, que *Faust*, *Othello*, *le Barbier* ou *le Roi s'amuse*. Le dernier mot a été dit.

Excusez la brutalité de ma comparaison: le poème est au musicien ce que le cheval est au cavalier. Comment le maître le plus habile et le mieux inspiré, aussi bien que le jockey le plus fort, pourraient-ils gagner le prix, quand il monte la médiocrité ou le néant? Voilà deux fois que Gounod fait un chef-d'œuvre, parce que voilà deux fois qu'il greffe son génie sur un poème essentiellement musical en même temps que dramatique.

Roméo et Juliette a eu plus de succès que *Faust*. J'étais à cette première représentation-ci et à celle-là; j'ai posé les bravos de l'une et de l'autre et vous pouvez en croire mes balances impartiales.

Si quelque chose put nuire, les premiers soirs, au triomphe de *Faust*, c'est que la beauté de l'œuvre, ou du moins le pouvoir de sa beauté sur la foule s'épanouissait surtout au second et au troisième actes. Il y eut quelque fatigue et de la langueur vers la fin. Dans *Roméo*, au contraire, l'enthousiasme n'a éclaté qu'au quatrième acte, au duo des adieux: *Non ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette*, qui égale en flamme le duo du quatrième acte des *Huguenots* et en caresse la déclaration de Vasco à Selika au quatrième acte de *Africaine*. Dans ce duo-là, Gounod a égalé Shakspeare, il a été aussi poète, aussi entraînant, il a secoué les cœurs, il a fait oublier la Bourse, l'Exposition, le Luxembourg, la Prusse, M. de Bismark, M. Rouher. Après ce duo-là, les plus flegmatiques sont convertis à l'amour; ils se disent qu'au bout du compte il n'y a que cela de sérieux en ce monde, et que tout le reste est folie, sottise, ennui et néant. Les vieux cœurs les plus endormis ont une petite éruption sous les gilets qui les complimentent. Les plus bourgeois se disent qu'il y

avait du *Roméo* en eux et qu'on ne les a jamais connus tout entiers. Ah! s'ils avaient rencontré une Juliette!... C'est dans un de ces moments-là que Verdelet dit, avec une conviction si comique à son ami, à son compagnon de jeunesse, Mercadet, dans la comédie de ce nom: « Si Joséphine avait vécu, je ne me serais jamais marié. »

— Pas même avec elle, imbécile!

Mais nous voilà loin de *Roméo et Juliette*.

La pièce débute, — c'est une fantaisie artistique qui a plu d'abord, — après quelques mesures d'introduction à l'orchestre, — par un chœur prologue sur lequel le rideau se lève. Tous les personnages immobiles, sur une mélodie lente disent ce qu'ils sont et ce que l'on va voir. Puis, la toile se baisse de nouveau, l'orchestre reprend son introduction jusqu'au commencement de la pièce proprement dite.

Disons tout de suite, puisque voilà la pièce sur le tapis, qu'on n'a pas assez applaudi MM. Carré et Barbier lorsque Michot, vers minuit et demi, est venu dire leurs noms; ils ont mis en beaux vers très-respectueusement fidèles leur Shakspeare, ils ils ont fait emboîter au libretto le pas du poème anglais: Ils ont rempli leur tâche on ne peut mieux et leur copie garde des reflets de la subtilité originale.

On pourrait vous raconter la légende des amants de Vérone, ses transformations successives, vous énumérer les pères qu'elle a eus et dont la recherche n'est pas interdite: on connaît comme un autre, — assez du moins pour avoir l'air de les connaître et les saluer au passage, — son Luigi da Porto, le novelliste italien du seizième siècle; le Bändello aussi, moine dominicain et romancier en vogue, qui raconta à son tour les amours de *Roméo et Juliette*. Puis vient notre compatriote Pierre Boisteau qui traduit, remanie, amplifie et s'approprie; puis, en Angleterre, Arthur Brooke (1562) en fait un poème de 4,000 vers (nous dit Victor Hugo; j'aime mieux le croire que d'y aller voir), sous ce titre: « La tragique histoire de *Roméo et Juliette*, contenant un rare exemple de vraie constance, ainsi que les subtils conseils et pratiques d'un vieux moine et leur fatal résultat. »

En Espagne, Lope de Vega, ce prodigieux esprit de cape et d'épée, tire une comédie brillante, à la manière espagnole, de cette source déjà si féconde, et il l'appelle: *les Castelrins et les Mondèses*. En Angleterre, pays des brouillards pourtant, se lève à la même époque sous le nom de William Shakspeare, le vrai soleil qui illuminera désormais la Vérone des amants tragiques par excellence.

Je ne parle que pour mémoire du *Roméo et Juliette* français de Ducis, orné de deux dénouements, l'un heureux, l'autre malheureux, au choix des âmes sensibles, comme on vous dit chez le restaurateur: bouilli ou rôti, qu'est-ce que vous voulez? Frédéric Soulié, quand il préludait par le théâtre à sa vogue diabolique comme romancier, a donné un *Roméo et Juliette*, en vers français, très applaudi de la jeunesse romantique. Ne fut-ce pas joué par Lockroy et M^{me} Dorval?... Si je me trompe, que les moins de cette grande époque rectifient nos souvenirs de leurs souvenirs.

Comme je n'avais pas le temps de faire l'article que réclame l'œuvre de Gounod, et que j'avais le dessein de me contenter d'un bulletin très sommaire de la victoire, j'ai battu les buissons au lieu de suivre la ligne droite. C'est toujours comme cela. On est pressé; on flâne. Les jours, au contraire, qu'on voudrait tirer à la ligne, on tombe sur une plume lacédémonienne.

Pour couper court, nous n'ajouterons plus qu'un mot, en style télégraphique: Gounod grand, Shakspeare compris, public ravi. Miolan admirable, ensemble excellent, Carvalho rayonnant, caisse vouée au plein.

H. P.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Le douze du mois de mai, à deux heures de l'après-midi, aura lieu, en la grande Salle de la Mairie, l'adjudication au rabais:

1° des travaux de maçonnerie à exécuter pour la construction d'une maison d'école de garçons dans la ville de Monaco;

2° des travaux de charpente à exécuter pour la construction de la dite maison;

3° et de la fourniture de quatre cents mètres cubes de cailloux destinés à l'empierrement des routes.

Les Cahiers des Charges et devis sont déposés au bureau des Domaines.

Monaco, le 4 mai 1867.

Le Receveur des Domaines,
BELLANDÓ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 27 avril au 3 Mai 1867.

LAVAGNA. b. *St-Christ*, italica, c. Piaggio, ardoises
FINALE. b. *Conception*, id. c. Ginocchio, charbon
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
VINTIMILLE. b. *N-D. des Miséricordes*, italien, c. Lamberti, planches
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. id. id. id. m. d.
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Joaume, sable
ID. b. *St-Antoine*, id. id. id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. v. *Polmaria*, français, c. Questa, sur lest
MARSEILLE. b. *Félicité*, id. c. Palmaro, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sable
TOULON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. id. id. id. id.
ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.

Départs du 27 avril au 3 Mai 1867.

GOLFE JUAN. b. *St-Vincent*, français, c. Rey, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. *St-Christ*, italien, c. Piaggio, ardoises
GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Joaume, sable
ID. b. *le Var*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. *N-D. des Miséricordes*, italien, c. Lamberti, planches
CASSIS. b. *Souvenir*, français, c. Mireur, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davis, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Joaume, id.
MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, briques
GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, sur lest
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
MENTON. b. *Conception*, id. c. Jules, m. d.
ID. b. *Félicité*, id. c. Palmaro, id.
VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sur lest
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. id. id. id. id.
GOLFE JUAN. b. *Augustine*, français, c. Rossi, id.
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

Bulletin météorologique du 28 avril au 4 mai 1867.

DATE.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
28 Avril	764 20	11 7	23 8	16	70	couvert
29 —	756 36	12	20 5	15 5	89	serein
30 —	756 84	11 5	24	16 9	89	couvert
1 ^{er} mai	754 45	12 2	20	21 3	43	serein
2 —	758 10	13 6	19 7	16 2		id.
3 —	763 63	14 5	18	12 5	91	id.
4 —	759 81	20 3	19 8	15 5	85	id.

FLEURS DE MONACO

GRANDE VALSE DE CONCERT

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX : 6 FRANCS.

PARIS : { Au Ministral, 2 bis, rue Vivienne;
Rougé et Comp., Éditeurs-Libraires.
A Monaco au Vestibule du Casino et chez l'auteur.

MM. AVIGDOR L'AINÉ et FILS ont l'honneur d'informer le public que moyennant une simple commission de 3/4 %, courtage compris, ils se chargent de l'achat et de la vente de toutes les valeurs cotées à la bourse de Paris, Marseille, Lyon, Turin, Gènes, Florence, etc. etc. et particulièrement de l'achat et de la vente des rentes françaises et italiennes.

Ils se chargent également de tous coupons.

Les fonds pourront être versés, et également les ordres d'achat transmis à M^e H. LEYDET, Notaire à Monaco.

N. B. Les prix d'achats et de ventes sont toujours justifiés par le bordereau ou la lettre de l'agent de change ou bien par le bulletin de la bourse où l'on a opéré, qui sont communiqués à l'acheteur ou au vendeur.

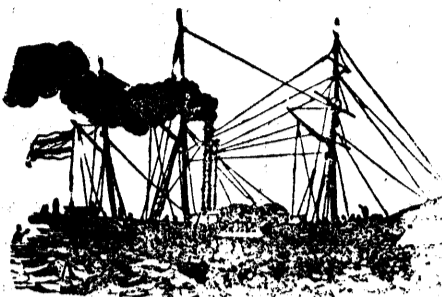
Ils se chargent de transmettre les titres à Monaco, Roquebrune et Menton.

PIANOS à louer ou à vendre. — S'adresser à M. BANNICKE, rue de l'Église, 2.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 4^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent. M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino

En vente à l'imprimerie du Journal :

La Sténographie

PAR CH. TONDEUR

Commission en Librairie, abonnement aux journaux.

PORTRAITS & PAYSAGES

VUES DU PAYS

chez M^{me} FONTAINE, Photographe à Monaco.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIÈRE. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1867.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.